



Justifications préalables







Toujours déjà mort... n'est-ce pas là la vraie naissance — de la mort ? Cet horrible paradoxe ! Encore et toujours cette débâcle et cette capitulation de 1940 qui ne cesse de me hanter ! Elle commence par un « exode ». J'y étais ; j'avais 15 ans, mais j'ai préféré la traduire ici par une « mémoire rêvée ».

Le tragique du théâtre, jusque dans ses apparats grotesques, n'est que la suite du tragique historique. La victoire des alliés, la présence gaulienne sont loin d'avoir tout effacé — n'ont rien effacé — de cette dérive de la défaite — Marc Bloch, dans son livre *L'Étrange défaite*, l'avait bien repéré. L'âme du monde, en premier lieu, le Logos — son sémantisme — s'est laissée « éventrer » par tous les totalitarismes de la pensée... des dé-constructeurs... aux équivocateurs !

L'artifice et le kitsch ont pris le pouvoir des mots et des pensées. Les bourgeoisies appropriatrices de droite et de gauche se sont rejointes. La reddition du sens guigne son absolu. Les « techniques » de l'écoute et de l'émission du langage semblent vouloir atteindre un « totalitarisme »

démocratique. On ne veut plus penser que seuls, le surnaturel limite le « naturel », et la transcendance, l'immanence !

Mon dernier « cri », je le sens étouffé par toutes les dérives ambiantes.

Connaît-on bien les atrocités de la guerre de Troie ? Que nous en dit l'*Illiade* d'Homère ? Une magnifique leçon de mensonges ou... « la naissance des mortels » que mon ami Jean Lauxerois a déterré avec courage et obstination... une grande lecture (!)

1940 — malgré sa suite... et avec sa suite, je dirais — est bien plus « petit »... alors pas de « rivalité avec Homère ou avec la « tragédie » qui lui a succédé en le défiant. La capitulation a semé les cailloux de la haine... Alors devant ce « tragique » de l'Histoire, comment rendre fructueux et même possible un tragique de « réalité théâtrale » ? Que peut le théâtre ? Nier ? Transcender ? S'assurer d'un Logos purement verbal, alors que le « verbe » ne peut que disparaître dans l'abandon sémantique du Logos ? Mais il n'y a pas de « vision absolue du verbe de la mort », dira le personnage ambulatoire — « l'apparition-disparition » qui assènera au public cette réalité théâtrale devenue une « vérité » finale.

Oui, que peut le théâtre quand le tragique historique ne peut même plus « réveiller la mort » ?

Si je fus un enfant d'une certaine lâcheté, je n'en suis pas moins devenu un fils du courage et je ne me « rendrai pas » !

Gagner son autonomie d'écriture est une tâche essentielle, surtout... au « théâtre » !... et ne pas être un Tartuffe de l'Histoire !

J'ai déjà dit « mémoire rêvée »... Oui, c'est là le songe essentiel de mon écriture, surtout théâtrale.

Le langage de théâtre peut obtenir — facilement — une option fasciste et le nazisme germanique a réussi en cela par le pouvoir des substantifs qui existent pour eux-mêmes et qui se prouvent, comme la pub le fait. On se plait à confondre « logos » et « verbe » et tous les matamores du kitsch triomphent. On veut confondre le verbe avec le substantif ! C'est le règne — au théâtre — de l'interprétation, celle qui assure avant d'assumer et qui, de ce fait, interdit tout devenir. Ah, nos chers metteurs en scène, les « obligés » de la « bonne parole » !

Alors que la réalité théâtrale est sans « pourquoi » et que le seul texte n'est que l'arbre qui cache la forêt !

Il n'y a rien de plus irresponsable que la Raison. La philosophie des « Lumières » l'avait déjà prouvé et le « paradoxe » du comédien selon Diderot

triomphe aujourd'hui, alors que *tout* au théâtre vient d'ailleurs... de l'ailleurs !

Oui, « Pub » et « Kitsch »... aujourd'hui dominant, et l'ambiguïté paradoxale est souveraine !... jusqu'à la para-noïa !

Alors, je réclame la liberté pour la métaphore, qui n'est pas une comparaison, mais une *comparution* qui, seule, éclaire la « réalité » et la dicte.

La verticalité (?) du verbe — selon Claudel — est un leurre de converti-matamoresque, aussi éblouissant soit-il !

Oui, Hitler se voulait une « raison pure », et c'est ce qui a fasciné non seulement son peuple, mais toute l'Europe... et encore maintenant !

Oui, je m'en suis tenu à la proximité « théâtre et prophétie », alors que je sais pertinemment que le judaïsme prophétique ne pouvait pas engendrer de théâtre !

Comment sortir de ce « culturalisme » ambiant, chatouillé et revendiquant ? Faut-il un ministère de la « civilisation » et non de la culture ? Non, bien sûr, car avec le nazisme on a appris qu'il y a une « civilisation de la barbarie » — celle qui « substantive » tout... alors que rien par soi-même n'existe indépendamment de tout, ou de beaucoup !

Non, au catéchisme du mot, du « bon » mot, du « gros mot » ! Ni Rabelais, ni Rimbaud ne se sont permis cela !

Il y avait de la « naissance des mortels » avec l'épique, il y a la « naissance de la mort » avec le tragique... de la chair et des cendres.

La seconde guerre mondiale nous « interdit » de revenir à l'épique (Brecht), ou alors c'est la III^e guerre mondiale qui s'apprête !

Alors, mémoire rêvée qu'est le « songe » de ces « quatre nobles cousins » — des enfants adolescents qui naissent à la mort.

Les événements qui se juxtaposent dans cette pièce n'ont de sens théâtral que par leur tremplin évolutif.

« Ça ne s'est pas passé comme cela » diront les futuristes de l'objectivité — mais rien ne fut « coutumier » dans ce qui est révélé — oui, des aléas ! Et plus que le risque du jeu, la parade de l'enjeu. Mémoire rêvée, ai-je dit !





*De la chair et des cendres
ou la naissance de la mort*







Disposer d'un vaste plateau, apparemment vide — on peut envisager un cyclorama qui délimite le plateau, on peut projeter des images, des figures, des portraits, des écrits ainsi que tous les éléments de décor qui servent à créer et à cerner le lieu.

Éclairage savant, en tout cas « soigné ».

La musique doit pouvoir jouer un rôle capital. Non seulement ponctuer les événements scéniques, mais surtout les créer. Ce qui se « passe », c'est ce que la musique permet et fait naître.

On peut choisir entre « musiciens sur scène » avec des instruments modernes et/ou des enregistrements de musique concrète.





Les séquences

I — 1) *L'Exode de 1940*
(L'impardonnable défaite)
2) Le rite du sang
(Par le quatuor des jeunes gens)

II — *Au bordel Lauriston*
Le mythe du sang, de la chair
et du crime (Faits patentés)
— Le culte de la baignoire
(Mort de Jean-Jean, le sans aveu)
— Le culte de la « cage »
(La mort d'Ouridah)
— L'engagement de François
à la L.V.F.

III — *La mort de Franz*

IV — *À Auschwitz*
Les espions de Dieu
ou les « plantons » du crime





Les personnages

JEAN-JEAN — 15 ans

FRANÇOIS — 15 ANS

OURIDAH — « Mon père est Musulman » (presque
15 ans)

SARAH — La Juive, la sibylle hébraïque (presque
15 ans)

Ce sont les « nobles cousins »

LE CHŒUR : hommes, femmes, plutôt âgés, des
enfants (Une vingtaine)(Demeurent durant
toute la pièce sous divers déguisements)

LE CORYPHÉE : maître des cérémonies
successivement :

- L'appariteur
- Le disrupteur
- Le dispariteur

